



Haras Ange Blanc

André MARTIN 14 traverse du Gapeau villa la Remise

83400 LES SALINS D'HYERES

Tél/Fax. : 04 94 57 97 24 – GSM : 06 25 36 71 40

contact@angeblanc.fr

www.angeblanc.fr - www.angeblanc.eu



contact@marancoise.com

www.marancoise.com

Chevaux Camargue

Chiens

Élevage chevaux. Sociabilisation, manipulation, débouillage poulains, prestations équestres. Problèmes de comportement chevaux et chiens, saillies avec étalons cheval et chien, dressage chiens, formateur des maîtres de chiens

FORMATION EDUCATEURS

Cours théoriques

Analyse des comportements

Elle se fait de 2 manières différentes, mais avec un seul moyen :

L' O B S E R V A T I O N

1^{ère} manière : l'observation « mentale »

2^{ème} manière : l'observation « physique »

I - Observation du chien

Chaque chien comme chaque animal y compris l'homme, réagit *mentalement* et *physiquement* à toute situation ; qu'elle soit connue ou dite de surprise.

Si la situation est « connue », la 1^{ère} réaction est *mentale*, le chien donne l'impression de réfléchir et ensuite la 2^{ème} est *physique* (gestuelle) le chien passe à l'action (fêtes ou tentative de morsure).

Si la situation est « de surprise », c'est l'inverse qui se produit : les réactions ne sont pas réfléchies, mais réflexes : la 1^{ère} réaction est *physique* (sursaut) et la 2^{ème} est *mentale*, le chien donne l'impression de se demander ce qui a provoqué sa réaction, et selon l'attitude du moniteur une 2^{ème} réaction *physique* peut suivre : s'il est sûr de lui, confiant et décontracté le chien fait des fêtes ou s'il est incertain, pas du tout sûr de lui, le chien devient agressif (il tente de le mordre).

Dans tous les cas, ces réactions peuvent et doivent être connues du moniteur, par anticipation : le moniteur qui sait observer le chien remarque immédiatement les différentes mimiques et expressions qui vont le prévenir de sa réaction. Selon le chien (race, type, personnalité etc.) la lecture de ce dernier sera plus aisée sur certaine partie de corps selon si celui-ci est : à poil long, ras, tête

© André MARTIN 2012

SOCIÉTÉ CENTRALE
CANINE



SIRET : 423 112 069 00020 – APE : 0143Z



type dogue, montagne, berger, noir, blanc, ou de couleurs variées ou diverses. Certaines parties sont à observer en priorité comme :

- *Si on regarde le chien de face* : les yeux, la truffe, les « moustaches, les sourcils, les lèvres surtout l'expression générale de la tête ainsi que ses mouvements.
- *Si on regarde le chien de côté* : son oreille, son œil, sa joue, sa ligne de dos (voûtée, ou poils hérissés), son port de queue (haut c'est la sûreté, bas c'est l'incertitude, et enroulé sur les parties génitales c'est la peur), sa verge si c'est un mâle (en érection c'est un signe de dominance par rapport au maître c'est à dire que le chien veut que son maître lui soit soumis comme un des subalternes de son espèce).
- *Si on regarde le chien de dos* : le dessus de sa tête (rides), ses oreilles, son garrot (poils hérissés), sa queue (mouvements), son anus s'il est visible (ouvert donc prêt à déféquer c'est la peur. Serré et ouvert par intermittence c'est l'incertitude et une action en préparation et caché par la queue c'est la protection donc prévision d'une bagarre).

On doit privilégier les différentes observations suivantes selon la race ou le type de chien que l'on a devant soit :

- La tête pour les chiens de type ou race berger,
- L'arrière de la tête, la queue, l'épine dorsale pour les chiens de type ou race dogue ou montagne.
- Le reste pour tous les types races ou de chiens en général.

L'observation ne doit pas être *forcée* (visible), mais *habituelle, naturelle*, elle doit être un réflexe continu ; le moniteur doit être *vigilant*, et surtout pas *stressé*, énervé. Un moniteur ne doit pas perdre de vue que s'il ne sait pas « lire » le chien, celui-ci par contre n'aura pas ce problème à son encontre. En effet le chien comme tous les animaux assez rustiques pour être appelés « primitifs » par rapport à l'humain, a en outre la capacité instinctive de comprendre *mentalement* l'homme avant de le connaître : à la rencontre d'un chien, notre réaction *mentale* est interceptée par le chien avant notre réaction *physique*, que cette rencontre soit prévenue ou de surprise ; c'est à dire que si nous nous trouvons face à un chien et que nous avons *peur*, le chien va le savoir avant que nous l'extériorisons.

Si notre réaction *physique* correspond à notre réaction *mentale*, nous montrons notre *peur*, nous sommes « honnête » nous ne *mentons* pas, donc pour le chien nous ne présentons pas un *danger* réel, mais seulement *potentiel* et le chien aura une réaction virile, agressive sans tentative de morsure *mais menaçante*, ou une tentative pour nous rassurer, gentille, et *surtout pas dangereuse* pour nous, car notre réaction *physique* était celle qu'il attendait.

Si au contraire nous essayons de *cache*r notre *peur* en la transformant en agression verbale ou gestuelle (par panique) pour faire *fuir* le chien, nous installons nous-mêmes la réaction *dangereuse* du chien car ce n'est pas celle qu'il avait *prévue* et il va tout faire pour couper le « contact », fuir, nous faire fuir avec *agressivité*, ou tenter de *mordre* car il nous considère comme dangereux et attaque pour se défendre, selon sa *mentalité* hiérarchique (chef ou subalterne).

Si nous nous trouvons face à un chien et que nous n'avons pas *peur*, mais que nous *n'aimons pas* les chiens en général, celui-ci selon notre attitude, aura une réaction précise :

- Si notre attitude est dite de panique, le chien réagira soit par *l'attaque et la morsure*, soit par la *fuite éperdue* selon sa mentalité hiérarchique, mais même dans ce dernier cas il subsistera une part importante et inconnue de danger.
- Si notre attitude est *confiante* (sûr de soi), le chien passera son chemin *sans réaction*, ou aura une timide réaction d'agressivité verbale et passera son chemin quand il verra que nous ne réagissons pas à sa provocation.

Si nous nous trouvons face à un chien et que nous n'avons *pas peur* et que nous les *aimons*, celui-ci aura une attitude de *curiosité* et viendra nous « renifler » sous toutes les coutures et repartira si nous n'avons pas de réaction ou restera si nous le caressons. Une *inconnue* subsistera quand même, c'est que ces réactions seront plus ou moins appuyées ou indifférentes selon la race et le type du chien.

Je conclurais en disant que c'est l'observation *naturelle, directe, honnête* et continue et surtout *l'expérience de notre vécu positif* autant que *négatif* qui apporte la *compréhension* et la *connaissance* tout au long de notre vie avec les chiens et les animaux en général.

II – Observation du maître

Nous avons vu l'observation du chien afin de faire la relation la plus juste entre ses attitudes et les comportements correspondants et surtout les comprendre pour continuer notre étude. Nous allons donc étudier maintenant l'observation du maître (et de l'entourage habituel, famille ou autre) par rapport au chien pour comprendre la relation comportementale qui les unit afin de mieux cerner les erreurs diverses, apporter les corrections qui conviennent et éviter les problèmes relationnels qui pourraient interférer dans leur apprentissage à l'éducation ; il ne faut jamais oublier qu'ils sont 2 (ou plus si le chien vit en famille).

Le plus important dans cette observation, ce sont tous les petits *tics* que le maître peut avoir, surtout dans ses paroles (mots, phrases et expressions inutiles) et gestes pour accompagner ses ordres.

Les plus courants sont : les *gestes du doigt* pour appuyer un ordre, ils n'ont en fait *contrairement au but recherché*, qu'une seule finalité, c'est que le chien s'en servira d'excuse pour *s'éloigner de l'ordre et jouer* au lieu d'*obéir*.

Les gestes désordonnés avec la laisse : en effet celle-ci doit toujours servir *uniquement* de lien entre le maître et le chien jusqu'à ce que le maître soit capable de se faire comprendre de son chien par la voix et *l'intention*. Donc il faut arriver à éliminer tous ces gestes du maître de telle façon que ce *réflexe négatif*, car c'en est un disparaît sans que celui-ci ne le remarque, c'est à dire *naturellement*.

Le placement du maître par rapport à son chien est aussi important : il ne doit jamais se mettre en face ou de biais, car cela l'incite à croire qu'il a besoin de regarder son chien pour le faire obéir alors qu'il n'en est rien ; le chien au contraire prend cela pour une confrontation et selon sa position hiérarchique, peut en arriver à vouloir contrarier son maître jusqu'à la bagarre s'il le faut.

Corriger le maître dans cette situation et s'il ne comprend pas, lui montrer en se mettant à côté de son chien et en lui donnant l'ordre ; le chien va obéir et le moniteur sera crédible vis-à-vis du maître mais aussi du chien qui aura très vite et bien compris que le moniteur *sait*. Si le maître comprend aussi vite que le chien, cela ira assez vite sinon il faudra recommencer jusqu'à la *vexation* du maître et en principe on n'a pas besoin d'aller plus loin.

Dans la liste des gestes ne pas oublier les allures du maître : je dirai et j'appelle ceci la *tricherie* les changements d'allure du maître accélérations quand le chien accélère, ralentissement quand le chien ralentit. Le maître dans ce cas, est je dirai un fainéant ; il s'imagine que le moniteur ne s'aperçoit pas qu'il triche mais croit au contraire que son chien marche aux pieds. Il ne faut surtout pas laisser s'installer ce genre de situation et on doit systématiquement démontrer au maître en se servant de son chien que son choix est mauvais et dangereux, car le chien qui a toute sa force peut l'entraîner et le faire chuter.

On s'aperçoit donc en conclusion sur les défauts gestuels sont un ralentissement constant si ce n'est un frein dans l'évolution du maître pour l'éducation de son chien.

Pour ce qui est des paroles, on pourrait écrire un livre sur ce sujet si on le voulait, mais on va s'en tenir à quelques exemples habituels : il y a tout d'abord les changements de *registres*, c'est à dire quand le chien n'obéit pas, le maître change sa voix ou mieux la *déforme* il essaie de prendre un ton grave, ou aigu, ou de *bébé*. Dans ces cas là, le chien n'en tient absolument pas compte et fait semblant de n'avoir pas entendu, il peut aussi s'entêter et se rebiffer, car il pense que son maître lui *ment*. Il faut insister sur la sincérité ; c'est l'élément essentiel de la réussite car si le maître est en colère, le chien le sait ; si le maître est content, il le sait aussi et quand le maître est excédé, alors le chien comprend très bien qu'il ne peut plus essayer de faire semblant car le maître sait. Avec la voix il y a aussi les paroles, et alors là...

Quelques exemples concrets : le moniteur dit aux maîtres de commander au chien : "aux pieds !". On entend : "aux pieds...Médor ?" ou bien "allez, aux pieds". Et puis encore "allez Médor, en avant !" et le plus souvent "aux pieds !" tout simplement. Il y a aussi : "Bon, alors pourquoi tu n'obéis pas ?" et puis aussi "mais je t'ai dit de t'asseoir, tu vas obéir, ou papa va se fâcher !" etc. etc. etc.

La condition essentielle pour acquérir au plus vite et régulièrement l'obéissance et surtout *l'écoute* de son chien, c'est de lui parler de telle façon qu'il comprenne rapidement, c'est à dire utiliser les mots qu'il apprend le mieux et le plus vite, un vocabulaire simple, des mots brefs, des ordres secs, qui claquent et qui ne lui donnent pas l'occasion de réfléchir ni de douter de ce que lui demande son maître. Le maître donne l'ordre, le chien le fait ; c'est ce que nous devons dire aux maîtres. On doit supprimer toute incertitude, toute hésitation dans notre tête, quand nous parlons, les maîtres doivent comprendre immédiatement, il ne doit pas y avoir de place pour le doute, on doit avoir réponse à tout, mais on doit *toujours avoir raison*, notre crédibilité est en jeu et on doit sans cesse prouver nos capacités ; jour après jour on doit voir évoluer nos élèves sans qu'ils s'en aperçoivent eux-mêmes, et un jour ils vont atteindre le but qu'ils se sont fixé et on pourra se dire qu'on y est pour quelque chose.

Après les gestes et les paroles il y a le comportement relationnel "familial", c'est à dire *sa vie à la maison*. Il est très important que les maîtres se rendent compte que le chien n'est pas l'enfant, ou un autre enfant dans la famille ; il est un chien que l'on a choisi ou qui nous a choisi, il faut donc l'intégrer dans la famille humaine comme un chien qui s'ajoute aux personnes qui vivent là, et encore moins nous faire passer nous-mêmes comme ses dominants (*car un ami bien intentionné et qui connaît les chiens nous a expliqué qu'ils vivent en meute et que c'est le chef de meute qui est le dominant et qui commande ; donc on doit se faire passer pour ce chef ! Notre ami a tout simplement oublié que nous ne*

sommes pas des chiens et que le nôtre un jour n'acceptera plus de se soumettre à un humain et ce sera l'accident comme on en voit encore trop souvent actuellement), car nous ne sommes pas des chiens. La violence est aussi un moyen répugnant, il prouve tout simplement que le maître n'a rien à faire du respect, il veut que son chien ait peur de lui ; peut-être qu'il n'est pas arrivé à trouver sa place dans sa vie personnelle ou professionnelle et il se sert de son chien pour l'obtenir. On a aussi le cas du maître qui n'a aucune connaissance cynophile et qui a écouté un *spécialiste* en croyant bien faire. Celui là on n'aura aucune peine à le corriger car il aura vite la preuve que cette manière de faire ne lui apportera que des problèmes (confrontation, obstination, grognements et agressivité du chien pouvant aller jusqu'à la morsure), il aura donc envie de changer tout ça et se donnera ou nous demandera de lui donner les moyens de le faire. Tout ceci est tout simplement une question de *respect*. Quelqu'un qu'on *aime*, on le *respecte* ; donc si on aime son chien on doit le *respecter en tant que chien*, et lui doit nous *respecter en tant qu'humain*. Un débordement d'un côté comme de l'autre est dangereux pour l'évolution de nos vies communes. Le maître doit obtenir l'obéissance de son chien non pas par la crainte, mais par la connaissance, le chien obéit car il se trouve bien mieux que s'il n'obéissait pas, mais il ne doit surtout pas obéir pour obtenir une récompense car le jour où on voudra la supprimer, le chien ne comprendra pas et il n'acceptera pas, car à ses yeux le maître n'aura rien compris ; lui il était bien avec cette récompense, et on lui enlève sans motif donc il n'obéira plus, il faudra donc toujours entraîner le chien avec la récompense pour garder l'acquis, c'est bien dommage ! S'il n'y a pas de récompense le chien n'aura pas cette habitude donc il obéira tout simplement sans rien demander ni attendre car il aura compris que c'est aussi son intérêt et cet acquis sera *définitif*.

Nous avons donc le devoir de savoir tout ce qui se passe à la maison de la famille du ou des maîtres, pour les aider à corriger les comportements abusifs ou maladroits, en deux mots nous devons faire partie de la vie de cette famille ; que le ou les maîtres nous en parlent, qu'ils nous disent tout, absolument tout sans retenue, ni honte ; mais notre devoir le plus important est le secret professionnel ; nous avons acquis la confiance entière d'une famille ; nous ne devons absolument pas la décevoir, c'est à dire dévoiler ce qu'ils nous ont dit à qui que ce soit en dehors de l'encadrement (direction, instructeurs) de l'association, et surtout ne pas se moquer.

Apprendre à observer les maîtres sans qu'ils s'en rendent compte ; remarquer aussi bien les défauts que les qualités ; faire de telle sorte que les défauts soient supprimés ou transformés en qualités et amplifier les qualités à tel point que ces maîtres prennent du plaisir à venir éduquer leurs chiens avec nous et parce que c'est nous, se rendent compte que nous avons amélioré la qualité de leur vie avec leur chien est je crois une des rares vocations qui nous apprend

toujours quelque chose tout au long de notre vie, quelque chose de plus qui fait que nous aurons je l'espère toujours envie de continuer.

Je conclurais ce chapitre de l'observation du maître en disant que celle-ci est tout aussi importante que celle du chien, qu'elle doit être aussi naturelle, directe, honnête que celle du chien ; car si le chien doit faire confiance à son maître, son maître doit nous faire confiance et si nous ne sommes pas sincères, nous n'obtiendrons pas ce que nous voulons d'eux ni eux ce qu'ils sont venus chercher en venant chez nous.

III – Observation du « couple » maître-chien

C'est par cette observation que l'on déterminera avec précision sur qui apporter les corrections nécessaires à l'équilibre et l'harmonisation de la vie commune du « couple » :

Il est parfois nécessaire de corriger les attitudes du chien car le maître n'est pas ou peu coopératif. Dans ces cas là, il faut être très souple et tolérant avec le chien et simplement le mécaniser gestuellement sans exagérer afin que le maître évolue sans s'ennuyer. La mécanisation doit être décidée seulement en dernière ressource quand on est sûr que c'est la seule façon qu'il reste, le seul moyen, la seule issue car on ne pourra plus revenir en arrière ; il ne faut pas perdre de vue que l'acquis est définitif.

La correction sur le maître est plus difficile car on doit le persuader de la nécessité de ce que nous lui demandons.

L'observation se fait en un seul temps : on connaît le maître, on connaît le chien cela fait plusieurs fois qu'ils viennent. Le seul problème c'est que l'on doit se placer et placer les maîtres de telle façon qu'on les voie tous en même temps (comme avec un appareil photo équipé d'un objectif grand angle). On doit pouvoir les observer de face, de dos, en perspective, aussi bien quand ils sont arrêtés qu'en mouvements. Quand leur nombre est limité cela est facile ; quand ils sont nombreux, il faut les mettre par deux, ou leur faire exécuter des exercices par paires ou en cercle ou bien en alternance. Quand on fait travailler des maîtres et des chiens qui ont une certaine ancienneté, on met ensemble (à côté) ceux qui ont les mêmes défauts ou qualités, cela nous permet d'avoir une vue plus juste de l'ensemble. Quand on fait travailler des débutants, on ne les place pas au début, on attend les premières observations, et ensuite on les déplace en profitant d'un exercice qui les éparpille car certains prennent du retard ou de l'avance (absence, rappel, positions certains sont plus lents que d'autres aux exécutions) ; on les replace donc après de façon à pouvoir les observer plus facilement en utilisant les critères du positionnement avec les anciens. Nous avons donc acquis cette faculté importante qui est l'observation

polyvalente, c'est à dire une observation continue des maîtres et des chiens dans toutes les situations possibles et imaginables aussi bien à l'arrêt, en marchant, pendant les discussions, quand ils sont au travail avec leurs chiens, pendant qu'ils attendent le départ, quand ils arrivent, et surtout quand on fait la réunion de synthèse des cours ; car c'est pendant ce temps quand ils sont *libérés de la vigilance* envers leurs chiens qu'ils se permettent souvent des réflexions ou bien des plaisanteries sur les autres et c'est là qu'il faut leur faire les observations qu'ils méritent aussi bien positives que négatives, car ils sont fragilisés par la surprise s'étant sentis assez sûrs d'eux juste avant. Nous avons maintenant acquis la sûreté, et surtout l'efficacité dans notre diagnostic et nous sommes capables d'apporter la correction, et donc faire en sorte que le but de chacun soit atteint : pour le maître, pour le chien, et pour nous.

Maintenant que nous avons compris le fonctionnement du chien et du maître, nous allons unir ces observations en nous préoccupant des personnalités de chacun et les harmoniser pour obtenir un résultat efficace et positif avec la :



Correction des comportements

Elle peut se faire de plusieurs manières mais avec un seul moyen :

LA COMMUNICATION

1- Communication *positive* moniteur → maître (on montre le maître en exemple) :

Nous nous sommes rendus compte qu'un des maître est à l'écoute, très attentionné et qu'il réussit presque parfaitement la plupart des exercices. Nous le détachons des autres et le plaçons au milieu s'ils sont dans un cercle ou en face s'ils sont en ligne droite. Nous lui faisons répéter l'exercice qu'il a réussi devant tout le monde et surtout nous le citons en exemple (son attention, la certitude qu'il travaille en dehors et surtout son application) et pour prouver que ce n'est pas par chance ni hasard qu'il a réussi, nous lui faisons *recommencer et même faire un autre exercice*, et ensuite nous lui demandons de reprendre sa place et ordonnons aux autres maîtres de recommencer et cette fois d'essayer de faire les exercices et de les réussir comme leur collègue.

2- Communication *négative* moniteur → maître (on se sert de son chien pour lui montrer que celui-ci a compris il est donc *vexé*) :
Il arrive quelques fois qu'un maître (ou plusieurs), n'arrive pas à mettre en pratique les exercices que nous commandons. Outre le fait qu'il soit débutant ou qu'il ne comprenne pas assez vite, cela vient aussi bien souvent que le *maître n'a plus envie, ou s'ennuie* car il pensait que sa progression serait plus rapide et les résultats plus concrets. Il s'entête donc à vouloir nous faire croire que *c'est son chien* qui ne veut pas travailler, car il s'ennuie et ne comprend rien. Il faut faire abstraction de cela et aller vers lui et son chien d'un *pas sûr et décidé* ; le maître ne comprend pas notre démarche, *mais le chien si*. On tend donc la main négligemment vers la laisse et disons au maître : « me permettez-vous de prendre votre chien un instant ? » le maître répondra : « oui » car il pense que pendant un moment il va être débarrassé de son chien et que le moniteur va le faire obéir, ainsi il sera plus facile pour lui de continuer. Mais il se trompe bien évidemment, car le moniteur va bien sûr *obtenir* l'obéissance du chien, mais quand il va le rendre au maître, le chien sera si content de le retrouver, d'être débarrassé de ce "méchant", qu'il va être plus *exécration* qu'avant ce qui permettra au moniteur d'appuyer sa crédibilité par un : « bien évidemment, avec moi ça marche et c'est normal ; mais vous, vous devez travailler encore si vous voulez obtenir le même résultat ». le maître sera "vexé" car il aura servi de *mauvais exemple devant tous* et ne voudra plus que cela se reproduise ; il se mettra donc au travail avec un autre esprit (du moins c'est le but recherché). Ce procédé est efficace, car il va provoquer la "hantise" chez les *autres maîtres* de servir d'exemple de cette manière ; donc par déduction, il vont se mettre au travail et être très vigilants *pendant quelque temps* ; à nous de l'être encore plus et d'anticiper sur le prochain désintéressement d'un ou de plusieurs maîtres et de reprendre cette méthode *au bon moment* chaque fois, c'est à dire quand un maître nous semble "absent" on pose une question d'une voix monocorde et si le maître ne répond pas on le surprend en reposant la même question d'un ton sec et rigolard ; si le maître sursaute c'est "le bon moment".

3- Communication moniteur → chien (le moniteur se rapproche ou s'éloigne du chien et peut aller jusqu'à un contact physique amical pour provoquer une réaction d'intérêt du maître) :
Quand un maître n'arrive pas à obtenir de son chien qu'il obéisse *convenablement* pendant un exercice, on fait semblant de ne pas s'en apercevoir de suite, on le laisse un peu s'énerver, et quand il est "à point", on lui fait la remarque en lui disant que s'il n'arrive pas à faire

obéir son chien c'est parce qu'il ne sait pas communiquer c'est à dire lui parler ou le placer par rapport à l'ordre commandé ; tout en lui parlant, sans regarder le chien, on s'approche, et quand on arrive à côté de lui on fait remarquer (en répétant ses propres ordres) au maître par des gestes pour appuyer notre remarque notre position par rapport au chien, notre décontraction, et à ce moment là en principe, le chien se met dans la position que son maître lui avait commandé sans que le moniteur ait besoin de lui parler, car il aura compris les gestes (et surtout entendu les ordres que nous avons répétés). Le maître se sent vraiment "ridicule", il est très vexé et il s'applique vraiment ensuite en écoutant le moniteur qui lui précise quand même qu'il n'obtiendra pas ce résultat rapidement, car le moniteur aura pris soin en ramenant le chien de lui faire une belle caresse afin de le distraire et le faire changer de position ce qui oblige le maître à recommencer de suite et évite au moniteur de répondre à une question qui peut être gênante du genre : « pourquoi vous n'avez pas donné l'ordre au chien, comment savait-il que c'est cela qu'il devait faire ? » ; on ne doit pas répondre dans la mesure du possible à ce genre de question car il faut laisser du doute dans la tête du maître afin qu'il soit toujours à l'écoute car si l'on donne la réponse à chaque fois, le maître posera toujours des questions et travaillera moins pendant ce temps. On répond aux questions après, pendant la séance du bilan de chaque groupe en salle, les maîtres sont moins bavards et posent les vraies questions celles dont les réponses vont les aider à progresser. Il ne faut jamais oublier qu'avant de répondre, nous devons être sûrs d'être dans le vrai, d'aider à évoluer dans de bonnes conditions, d'apporter le plus de résultats positifs pour les maîtres et leurs chiens.

4- Communication maître → chien (c'est la concrétisation du travail de l'équipe moniteur, maître et chien) :

Au bout d'un temps plus ou moins long selon les maîtres et les chiens, certains ont des résultats surprenants. Ils ont réussi à évoluer régulièrement, ont travaillé en dehors de l'association et sont donc finalement récompensés des efforts et des contraintes qu'ils ont consentis. C'est le cas de (malheureusement) assez peu de personnes et c'est pour cela que celles-ci doivent être mises en avant par rapport aux autres et devant tous. Quand on fait des exercices, même si ceux-ci sont nouveaux pour ces maîtres, ils n'auront pas besoin de beaucoup d'explications, car ils vont anticiper sur la manière de commencer et d'exécuter l'exercice demandé tout simplement parce que le moniteur aura réussi à se faire comprendre, à obtenir la confiance, et surtout il aura été convaincant. Ces maîtres qui seront

arrivés au but qu'ils s'étaient fixé, reviendront plus tard, soit parce qu'ils auront acquis un autre chien et qu'ils ne voudront pas risquer de faire une ou des erreurs, soit parce qu'ils auront envie d'apprendre autre chose ; car même si ils ont obtenus tout ou presque de leurs chiens, ils savent très bien pour l'avoir entendu dire par le moniteur qu'on ne sait jamais tout et qu'heureusement on ne saura jamais.

Nous sommes arrivés maintenant à ce que j'appellerai la fin de l'apprentissage de la phase technique, c'est à dire la connaissance des moyens d'observation visuelle qui nous permet de mettre en pratique les différentes méthodes de correction sur le comportement physique et mental du maître par rapport à son chien.

Nous devons maintenant acquérir les connaissances suivantes :

- Caractère général dans chaque groupe de races ou genres de chiens (dogue, montagne, berger, etc.)
- Caractère général dans chaque race ou genre de chien
- Personnalité propre à chaque individu dans chaque race ou genre
- Comment déterminer l'origine du caractère d'un chien issu de plusieurs races ou genres inconnus
- Comment déterminer la ou les causes du comportement inhabituel ou d'apparence "débile" d'un chien et y remédier sans avoir recours à un support vétérinaire avec traitement médicamenteux dur.

Nous traiterons ces différents points un à un et si besoin est (à la demande) nous reviendrons en arrière car il est déterminant que tout soit bien assimilé si on veut être opérationnel à 100/100.



Caractères et personnalités

CARACTERE GENERAL DANS CHAQUE GROUPE DE RACES OU GENRES DE CHIENS

I – Chiens de type dogue molossoïdes.

Par dogue nous entendons les chiens qui appartiennent le plus souvent à la famille des chiens brachygnathes (brachy = court, gnathe = mâchoires) et par molossoïdes, les chiens ayant une tête massive, ronde ou cuboïde, des oreilles

petites et tombantes (qui sont parfois coupées), un museau court, des lèvres longues et épaisses (souvent peu étanches), un corps massif, quoiqu'il y ait une différence entre le corps des dogues et ceux des molossoïdes. Les dogues ont un corps très large et fort à l'avant, et beaucoup plus fin à l'arrière ; les molossoïdes étant mieux proportionnés (moins de différence entre l'avant et l'arrière).

Il faut savoir et ne pas oublier que la grande majorité de ces chiens a été créée pour la garde des personnalités de très haut rang, leurs propriétés et aussi pour les combats dans l'antiquité. Ce sont donc des chiens très vigilants et méfiants envers les étrangers, très dominants envers leurs congénères, mais très confiants et affectueux avec leurs maîtres. Des chiens dont le dressage par le système dit " dominant" *est à proscrire absolument*. On n'obtient rien par la force, mais au contraire tout ce que l'on veut ou presque par la douceur. Il est aussi plus "facile" de comprendre les chiens de type dogue car ils sont issus de la même origine canine domestique c'est-à-dire les chiens asiatiques, dont le plus connu est le dogue du Tibet. Ils sont donc moins "mélangés", ayant été croisés entre races de dogues seulement ou presque. Les chiens molossoïdes de type montagne, sont issus des mêmes chiens asiatiques et ont été croisés aussi avec des chiens de races de montagne et bergères. Les caractères sont donc mélangés et peuvent différer selon la race qui domine dans chaque individu.

Pour ce qui concerne notre fonction, nous devons avoir avec tous les chiens de ce genre une attitude non provocatrice. Nous ne devons pas nous approcher trop près d'eux (- de 2 mètres) surtout quand ils sont avec leurs maîtres, car ils pourraient avoir une réaction défensive soit d'agressivité préventive (grognements, mimiques d'attaque), soit d'agressivité active (attaque directe), les deux étant dissuasives, mais la deuxième très "gênante" pour la suite, et de toutes façons les deux sont négatives (provocation de la méfiance). Il faut toujours appuyer nos explications en restant à une distance respectable (2 à 3 mètres) sans tenir compte de la présence du chien (en l'ignorant totalement). Il est évident que si le chien a une attitude différente (affective) envers nous et si le maître est d'accord, on peut s'approcher du chien pour lui montrer notre confiance mais sans exagération.

Nous parlerons des molossoïdes montagne au prochain cours.

II – Chiens de type montagne molossoïdes.

Par montagne nous entendons les races ou types de chiens qui sont nés dans les hautes montagnes, près des neiges éternelles. Ils sont de construction robuste, musclée, une fourrure épaisse et ils sont de grande taille. Leur parenté avec les types dogues vient de leur ancêtre commun, le dogue du Tibet, d'où la ressemblance de la forme de leur tête, large, épaisse, des lèvres peu étanches, mais par contre un museau plus long, rappelant celui des races bergères (auxquelles il est d'ailleurs apparenté). Le caractère se rapproche de celui des type dogue, mais chez certaines races, le type berger est dominant, ce qui donne très souvent un

chien très vigilant, à l'écoute côté type berger et réservé envers les étrangers et qui passe parfois (surtout pour les profanes) pour de la peur et qui peut donc être cause d'accidents côté type dogue. En effet, le chien a une attitude qui correspond à celle d'un chien qui a peur quand un étranger s'approche de lui, son maître ou sa famille etc. et si la personne qui a déclenché ce comportement insiste pour s'approcher que ce soit pour rassurer le chien ou "pour voir", elle provoque *systématiquement* une réaction de *fuite* ou de *recul* si le chien se trouve dans une ambiance qui le permet (il n'y a personne à protéger) ou *d'attaque* si le chien pense que lui-même, son maître ou sa famille etc. se trouve en situation de danger immédiat ; de toutes façons cela sera une réaction négative car le chien s'arrangera toujours pour surprendre " l'adversaire" et il n'échoue *jamais* (il simule la fuite et profite d'un moment d'inattention pour revenir). La conduite à tenir pour le moniteur face à ce type de chien est simple : ne jamais vouloir remplacer le maître, le chien n'acceptera pas. Ne jamais essayer de l'amadouer pour le caresser, il se méfiera toujours car il n'a confiance qu'en lui-même et en son maître (parfois). Si le chien accepte le contact avec le moniteur, celui-ci ne devra pas en profiter car il irait à contresens par rapport au caractère originel de ces chiens. Si cela se produit, il faudra être timide dans le contact et ne pas le prolonger pour que le chien finisse par s'apercevoir qu'il doit revenir à une relation plus juste, c'est à dire qu'il devra se montrer plus réservé à l'encontre du moniteur sans être agressif ou peureux. D'une manière générale, ces chiens sont par nature très vigilants car la fonction pour laquelle ils ont été créés demande une grande concentration et un minimum et même pas de distraction, sauf en dehors de l'environnement de travail et c'est pour cela que ce sont dans la grande majorité des chiens très joueurs qui demandent à leur maître une grande disponibilité. Les jeux doivent comprendre de la course, des embrassades, des confrontations et même parfois des mîmes de combats et si le chien grogne en jouant ce n'est pas de l'agressivité directe, il fait lui aussi semblant mais se rapproche quand même au plus près de la réalité. Il faut donc savoir s'arrêter à temps et finir par des caresses franches. C'est cela qu'il faut expliquer et surtout faire comprendre et accepter aux maîtres de ces chiens qui ne savent pas toujours le potentiel qu'ils ont acquis.

La partie jeux que nous venons de traiter est valable pour les chiens type dogues et en principe pour tous les types de chiens. La seule chose qui change, c'est la manière d'amener le jeu et de jouer, car elle varie en fonction également de la personnalité individuelle de chaque chien.

III - Chiens de type berger.

Le chien de type berger a été créé dans l'esprit tribal, c'est-à-dire qu'on a récupéré des individus qui avaient gardé toute la rusticité originelle que l'on a eu plus qu'à transposer. A l'origine chaque individu d'une tribu de chiens (sauvage) avait une fonction précise. Ceux qui étaient chargés de surveiller, d'empêcher que des petits s'éloignent et de prévenir en cas d'agression étrangère, furent choisis

puis accouplés entre eux dans le but de développer en la canalisant cette fonction essentielle. Ensuite on a introduit le "sens" famille afin que ces chiens gardent au début des troupeaux de bêtes d'élevage destinées à la consommation. On a ensuite selon les besoins, élargi ce sens vers la famille humaine puis aux biens meubles et immeubles. Nous avons obtenu en finalité un chien qui s'accommode très bien du changement : il surveille, garde ses maîtres et ses biens et quand il est en compagnie d'autres individus par exemple dans un club canin, il garde la totalité, c'est-à-dire l'endroit et les personnes ainsi que les chiens. Cela a donc pour résultat un risque concurrentiel par rapport aux autres chiens, mais aussi une plus grande acceptation sociale vis à vis des humains du club, ce qui permet au moniteur de se servir parfois du chien pour montrer au maître certains exercices. Le chien, ou immédiatement, ou après un temps d'adaptation selon la race dont il est issu acceptera cette situation qui ne le dérangera pas du tout. Pour le chien, l'acceptation de la situation sera plus facile car elle est déjà mémorisée originellement, ce qui a changé ce sont les êtres qui en bénéficieront. Cela n'a rien à voir avec l'amour : le chien aime ses maîtres avec lesquels il vit, cependant il accepte les étrangers (le moniteur entre autres) avec une certaine affection tout simplement parce que d'une certaine manière il y a passation des pouvoirs de la part du maître qui a des problèmes au moniteur qui est là pour les régler. Le chien de berger est un rassembleur, sa priorité est que les individus dont il a la responsabilité restent ensemble ; mais pour que sa tâche soit bien remplie, son maître doit savoir le "conduire", donc il doit savoir comment se faire obéir, donner des ordres de telle façon que le chien n'ait d'autre alternative que de faire ce que son maître veut qu'il fasse sans l'ombre d'une hésitation. L'ordre doit absolument correspondre à quelque chose de concret et valable pour le chien. Le maître ne doit surtout pas être le chef "de meute" pour son chien, mais le berger (le pâtre), celui qui a la charge du troupeau et du chien, celui qui sait où mener celui-ci (le troupeau), en fait celui qui dirige. Le chien est là lui, pour accompagner, guider, il doit donc être à l'écoute du berger qui est son référent, et pour cela il doit avoir une totale "confiance" en lui, comme le berger doit avoir confiance en son chien.

C'est donc grâce à la communication directe que l'on obtiendra satisfaction : le berger parle, le chien s'exécute. Plus tard à force d'habitude, le chien réagira par rapport aux situations sans avoir besoin de l'ordre du berger, mais après avoir travaillé, le berger doit lui prouver sa reconnaissance. C'est ce que l'on doit faire comprendre à chaque maître de ce type de chien afin qu'il vive en harmonie et sans problème en famille, la famille étant pour le chien le troupeau qu'il doit garder avec une distinction, les rapports qui sont différents, la communication étant plus directe et facile avec les humains, et plus difficile avec les bêtes du troupeau qui ont rarement l'occasion de communiquer avec le chien si ce n'est que pour se faire remettre dans le droit chemin.

IV – Chiens de chasse.

On va traiter rapidement ce sujet car il serait trop long, les différences des caractères et des comportements entre les races étant très nombreuses en fonction de leurs utilisations et nous ne pratiquons pas le dressage spécifique des chiens pour la chasse.

Pour ce genre de chien on se réfère surtout aux types montagne, avec la méfiance en moins, mais il faudra surtout s'adapter au fur et à mesure de l'évolution dans l'éducation à l'obéissance, à la personnalité de chaque individu. Il est bien entendu que l'on n'acceptera pas dans l'association un chien que son maître veut utiliser pour chasser, nous n'en avons pas la compétence et nous "casserions" le chien en l'éduquant à l'obéissance.

V – Chiens de traîneau.

Ce sont des chiens très spécifiques. Ils ont été créés pour tirer des chariots sans roue dans les régions désertiques et glacées. Ce sont donc des chiens très têtus, au point de pousser l'obstination jusqu'à l'épuisement ou la mort. Il faut donc être très prudent. Si le maître veut faire du traîneau, on doit le diriger vers un club spécialisé. S'il veut en faire un chien de compagnie, il faut le prévenir que cela sera très dur et le résultat obtenu sera médiocre. On sera confronté à notre envie ou besoin de perfection, mais il faudra passer outre. Nous devons nous adapter comme pour le chien de chasse au fur et à mesure de l'évolution à la personnalité du chien qui aura deux volets :

1^{er} : le chien conducteur (le chien de tête de l'attelage).

2^{ème} : le chien suiveur (l'un des autres chiens de l'attelage).

Le chien conducteur acceptera les ordres du maître s'ils sont clairs, précis, fermes et sans erreur (cet ordre était nécessaire), il sera donc facile à éduquer (pour l'écoute du maître, pas pour la mécanisation).

Le chien suiveur a plutôt l'habitude de suivre le chien conducteur, il sera donc très difficile à éduquer. L'idéal serait que le maître accepte d'acquérir un autre chien, on ferait de l'un d'eux le conducteur et l'autre obéirait en même temps pour suivre le premier.

En conclusion, bien prévenir les maîtres des chiens de chasse et de traîneau que ce sont des chiens difficiles à éduquer et que le résultat final sera loin d'être parfait.

COMMENT DETERMINER LA OU LES CAUSES DU COMPORTEMENT INHABITUEL OU D'APPARENCE DEBILE D'UN CHIEN ET COMMENT Y REMEDIER

Quelle que soit la race ou quel que soit le chien, il est primordial de trouver l'origine et la cause du changement de comportement. Nous allons utiliser pour cela des exemples concrets et réels.

- Le maître se plaint que son chien détruit des objets ou (et) fait ses besoins dans la maison quand il est absent (cela peut être aussi la maîtresse ou les maîtres selon l'environnement de vie du chien) : on lui pose des questions pour chercher à savoir dans quelles conditions se passent les "adieux". La plupart du temps, le maître avant de partir dit au revoir à son chien, lui promet de revenir vite etc. le résultat est que le chien comprend que son maître est inquiet, s'imagine qu'il croit ne pas pouvoir l'emmener avec lui et qu'il est malheureux de le laisser seul à la maison. Le chien va alors tout faire pour montrer à son maître qu'il le "comprend" et qu'il est lui aussi malheureux : il fait ses besoins alors qu'il est très propre d'habitude, détruit des objets appartenant à son maître etc. il se comporte à l'opposé de ce qu'il est habituellement.

La solution dans ce cas est une réaction immédiate du maître qui doit surprendre le chien : le maître quand il sait qu'il doit sortir, ignore totalement son chien, peut aller jusqu'à feindre la mauvaise humeur, fait comme s'il n'existait pas et part sans le regarder. A son retour, par contre quoique le chien ait fait, il doit montrer son immense joie de le retrouver. Il doit y avoir entre le départ et l'arrivée deux attitudes contraires. Le chien finira par se rendre compte que son maître n'a aucun état d'âme quand il part et finira par avoir lui-même le même comportement.

- Le chien fait des "bêtises" quand les maîtres sont présent mais non vigilants (la nuit quand ils dorment) : il arrive que le chien, pendant que ses maîtres sont occupés ailleurs et ne peuvent le surveiller, détruit des objets leur appartenant (poubelles, jardin, linge etc.). la solution idéale, est de se coucher le soir comme d'habitude, et au bout d'un moment, si le chien n'est pas là, se lever et le chercher lentement ; il ne s'en apercevra pas s'il est occupé à chercher une bêtise à faire. Dès qu'on le voit commencer "la bêtise", on lui projette une lumière dessus et on crie très fort. Le chien aveuglé par la lumière, surpris par le cri, va s'enfuir ; c'est alors que l'on retourne se coucher tranquillement en cachette du chien si possible.

Il y a fort à parier qu'au bout de quelques séances le chien restera tranquillement couché dans son coin toute la nuit. Cette méthode par contre est déconseillée pour les chiens de race ou type protection cela risquerait de nuire à l'accomplissement de la tâche pour laquelle ils ont été créés, la crainte faisant place à l'assurance. D'autres méthodes comme la tapette à souris peuvent être efficaces. Il faut savoir que certains chiens sont capables de reprendre le raisonnement de leurs maîtres, c'est à dire chercher à comprendre pourquoi ils ont cette réaction pour eux négative, quand ils font ce qu'ils estiment avoir une bonne raison de faire. Si on met une tapette à souris pour qu'elle se déclenche quand le chien touche par exemple la plante que son maître a mise en terre, il se laissera surprendre une fois. S'il ne cherche pas à comprendre et n'enregistre que la "douleur", il n'y reviendra plus. Par contre s'il se demande pourquoi cette chose plus petite que lui a réussi à lui faire mal, il se rendra compte qu'il peut la déclencher sans y toucher et qu'ensuite elle est inerte donc inefficace. Il continuera donc au grand désespoir de ses maîtres à déterrer les plantes du jardin ou à faire d'autres bêtises. Le chien qui aura compris le fonctionnement de la tapette à souris, aura donc déduit que son ou ses maîtres ont trouvé un nouveau jouet et se fera un plaisir de leur montrer qu'il a "tout compris" et qu'il est d'accord pour y jouer. On doit absolument accepter que les chiens sont intelligents et capables de raisonner comme nous, mais que leur intelligence et leur raisonnement sont instinctifs et non cognitifs. Nous, êtres humains raisonnons avec des pensées faites de mots que nous connaissons et comprenons et qui forment des phrases sans lesquelles nous serions incapables de communiquer entre nous. Les chiens raisonnent avec des pensées faites d'images plus ou moins positives ou négatives qui sont issues de situations antérieures et qui peuvent même avoir été vécues par leurs ancêtres. Quand on met en place une situation de correction d'un "défaut" du chien, on doit absolument raisonner par images (film), et faire abstraction de pensées verbales, car on doit "voir" ce que le chien va faire quand il sera confronté à notre "piège" avant de la mettre en place ; en un mot, on doit raisonner et penser en chien. Cela n'est pas toujours évident, mais si on se prend au jeu, on finit toujours par atteindre son but et par se rendre compte que finalement c'est plus facile car c'est un raisonnement direct. Les règles de la communication humaine sont la grammaire, l'orthographe etc.. les règles de la communication animale sont l'observation, les gestes, les mimiques (grimaces) et l'anticipation par l'expérience. La différence est que chez l'humain, s'il y a une erreur ou faute, à

l'école cela nous coûte des points, dans la vie courante, ce n'est pas important, on risque simplement de se moquer de nous. Chez l'animal, une erreur dans la communication peut coûter la vie. Voilà pourquoi les chiens sont souvent têtus dans leurs bêtises, car ils cherchent à se faire comprendre et les maîtres interprètent souvent différemment, ils réfléchissent à la place de leurs chiens et leurs déductions sont toujours fausses car ils ont raisonné en humains, comme si la bêtise avait été faite par un enfant. Nous ne sommes pas là seulement pour régler directement les problèmes, mais aussi et surtout pour apprendre aux maîtres à comprendre et "lire" leurs chiens et à communiquer avec eux.



Evolution de l'apprentissage du maître

CHRONOLOGIE EVOLUTIVE :

Afin de satisfaire les maîtres en fonction du but recherché, nous devons impérativement nous préoccuper de les faire travailler avec l'intention de leur faire atteindre ce but. Il ne faut surtout pas tomber dans le piège "s'arranger de telle sorte que ceux-ci ne s'ennuient pas". Les personnes qui viennent nous trouver, ont un ou des problèmes avec leur chien et comptent sur nos connaissances pour les régler ; cela doit être notre priorité. Nous suivons donc la chronologie suivante :

1^{ère} leçon : nous apprenons aux maîtres les différents exercices qu'ils devront pratiquer au fur et à mesure de leur évolution. Nous ne demandons pas de résultat, pendant ce temps nous observons les comportements des maîtres et de leurs chiens.

2^{ème} leçon : nous commençons par la suite en laisse et nous plaçons les maîtres dans un certain ordre en fonction de leurs dispositions à apprendre.

Ces deux premières leçons sont offertes aux nouveaux adhérents, cela nous permet de les classer et leur permet à eux de faire un choix, rester avec nous ou aller voir ailleurs. Une fois qu'ils ont choisi de rester, il faudra donc s'atteler à notre tâche, leur faire avoir ce qu'ils sont venus chercher : se faire obéir par leur chien et apprendre à vivre avec lui sans faire d'erreurs qui pourraient les décevoir ou même provoquer des incidents ou accidents.

Les leçons suivantes : on ne peut pas les énumérer car leur chronologie dépendra des capacités des maîtres à reproduire ce qu'on va leur demander. Nous commencerons systématiquement par la suite en laisse et la socialisation jusqu'à obtention de résultats positifs (les chiens marchent au moins sans tirer sur la laisse

et sont indifférents ou presque par rapport à leurs congénères). Vient ensuite le "couché pas bouger" qui se pratiquera au début avec le maître face à son chien en bout de laisse et en mouvement (ne jamais laisser le maître lâcher la laisse). On en vient ensuite aux positions assis, couché, debout (le chien doit toujours être à côté du maître et dans le sens de la marche et non tourné sur un côté ou en travers). Pendant la pratique de ces exercices, on apprend aux maîtres de quelle façon ils doivent procéder pour museler leurs chiens afin que ces derniers acceptent sans "rechigner" cette obligation qui ne doit pas être une contrainte pour eux ; on pratiquera également le refus d'appâts pour éviter les risques d'empoisonnement mais en insistant bien sur le fait que si le chien a l'habitude de manger en guise de gourmandises de la nourriture "pour humains", le risque sera augmenté ; si au contraire il ne mange même en gourmandises que de la nourriture pour chiens (croquettes ou gâteaux spéciaux), les risques seront diminués. On n'ira jamais plus avant tant que ces exercices ne seront pas acquis. Au bout d'un certain temps on séparera les maîtres qui ont des difficultés des autres, autant pour ne pas pénaliser ceux qui auront de très bons résultats que pour aider ceux qui ont des difficultés à progresser. On fera donc deux groupes distincts que nous ferons travailler séparés, mais sous notre contrôle. Les maîtres ayant acquis un maximum d'écoute et d'obéissance de la part de leurs chiens, nous allons pouvoir commencer les exercices d'absence du maître et les ordres à distance. Pour l'absence, le chien doit s'habituer à ce que son maître ne reste pas contre lui. Le maître fait coucher son chien, ensuite s'éloigne en reculant face à lui de deux pas et s'arrête ; si le chien ne bouge pas, il recule encore de deux pas et reste immobile. si le chien bouge, il le remet à sa place et recule ensuite de deux pas et reste immobile. La distance de l'éloignement du maître ne doit pas être trop grande au début, ce qui compte c'est le temps que le chien peut attendre quand son maître n'est pas à côté de lui. Quand le chien sera capable de rester plus de cinq minutes en place, on pourra procéder à l'éloignement du maître jusqu'à ce qu'il ne soit plus en vue du chien avec toujours, le moniteur à proximité par sécurité. Pour ce qui est de ordres à distance on procédera de la manière suivante : on remplace la laisse par une longe d'environ dix mètres, puis on laisse le chien assis par exemple. Le maître s'éloigne de dix pas en laissant la longe au moniteur puis après quelques secondes ordonne à son chien : "en avant !" ; le chien s'avance et quand il arrive à environ deux mètres du maître celui-ci lui dit : "halte ! pas bouger !" si le chien s'arrête, c'est bien. Si le chien ne s'arrête pas, le moniteur tire sur la longe pour le stopper en même temps que le maître réitère son ordre. Quand le chien s'arrêtera systématiquement à l'ordre du maître, on pourra demander plusieurs arrêts sur une plus grande distance avec des ordres différents sur le parcours (assis, couché, debout etc.) afin que le chien n'anticipe pas par habitude des ordres (toujours les mêmes) et qu'il soit réellement à l'écoute de son maître. Nous pourrons ensuite diversifier le travail par exemple en faisant des exercices de recherche du maître. Le moniteur tient le chien et demande au maître de s'accroupir face au chien et d'y rester quelques secondes en appelant son chien

(le moniteur tient bien le chien qui ne doit pas toucher le maître). Ensuite le maître s'éloigne en trottant d'environ cinquante pas et se couche à terre, ne bouge pas et surtout ne dit rien. Le moniteur approche le chien du point "chaud" (l'endroit où le maître était accroupi) et dit au chien "cherche !" tout en le suivant avec ou sans laisse selon le chien. Quand le chien trouve son maître celui-ci doit extérioriser sa joie, sa satisfaction, son bonheur, par de grandes caresses et en embrassant son chien avec toute l'affection possible et en terminant par une grandiose phase de jeu. Le chien doit être sûr qu'il a accompli un exploit qu'il doit avoir envie de renouveler. Au fur et à mesure des acquis, nous pourrons continuer à diversifier les exercices (marche arrière, slalom, obstacles naturels, saute-mouton etc.) afin que les maîtres et leurs chiens évoluent continuellement. Il est possible aussi pour des démonstrations publiques d'utiliser le chien pour de l'aide comme par exemple décharger les courses de la voiture : viande, fromage, œufs, légumes, ou rechercher les clés de voiture égarées ou tombées à terre, le portefeuille etc. Tout ce travail servira aux maîtres non seulement dans leur vie courante à la maison, en ville, sur les routes, en vacances, mais aussi dans le sport comme le jogging du dimanche, ou sur le parcours d'agility par exemple. De nombreuses possibilités s'offrent à nous avec ceux qui auront acquis des résultats et qui seront motivés, c'est à dire la grande majorité des adhérents si nous sommes capables de les entraîner.



Evolution terminale du moniteur

- Stade 1, l'écoute et l'observation : au cours de sa formation, le moniteur est "livré" à lui-même avec des débutants, c'est-à-dire qu'il est seul pendant la séance avec les maîtres, son formateur ne l'accompagne pas. Il doit monopoliser l'attention des maîtres et pour cela il doit les observer pour leur faire les remarques adéquates afin qu'ils se tiennent sur leurs gardes. Par exemple, pendant la suite en laisse, il doit les apostropher chaque fois qu'il remarque une mauvaise tenue de laisse, une laisse trop tendue etc. les maîtres seront plus attentionnés pour ne plus se faire reprendre et de cette façon, un simple exercice de marche aux pieds avec les positions peut très bien durer toute la séance sans que les maîtres voient le temps passer, mais par contre, ils seront satisfaits des résultats obtenus et seront félicités par le moniteur à la réunion de compte rendu de séance. Le "piège" pour le moniteur est de vouloir trop diversifier les exercices ; les maîtres "toucheront" un peu à tout, mais n'obtiendront pas de résultat concret et bien sûr, ne seront pas satisfaits car le moniteur ne les félicitera pas au contraire, pendant la réunion.

- Stade 2, explication des exercices : si le moniteur veut que l'exercice qu'il va faire pratiquer soit bien exécuté, il doit bien l'expliquer pour qu'il soit bien compris. La méthode la plus simple consiste à mimer l'exercice comme si on avait un chien. La méthode la meilleure consiste à montrer l'exercice avec son propre chien à condition d'être capable de le faire. On mime donc l'exercice tout en parlant ; les mots doivent correspondre aux gestes, et tout ceci len...te...ment. Quand l'explication est terminée, on le fait pratiquer par les maîtres en les plaçant de telle sorte que l'on puisse les voir tous ensemble, cela nous permet de leur faire après une critique objective cas par cas.
- Stade 3, varier sans compliquer : quand les exercices seront bien assimilés, on pourra, dans une même séance les varier, en faisant faire différents exercices à différents maîtres en même temps. Par exemple, pendant qu'un ou deux maîtres feront l'absence un ou deux autres en profiteront pour faire un exercice de socialisation, et un ou deux autres les positions, etc. cela permettra aussi d'habituer les chiens à faire une chose différente des autres chiens, ainsi qu'à supporter les mouvements et bruits divers autour d'eux sans réagir.
- Stade 4, changement d'environnement : les maîtres ayant évolués, il faudra procéder au changement d'environnement ; on travaillera indifféremment sur un chemin, une route, en ville, etc. c'est là que la vigilance sera la plus importante, et c'est là que le moniteur prouvera sa capacité à endosser la responsabilité d'un groupe de maîtres et de chiens, car il n'est pas envisageable qu'il puisse se produire un incident ou un accident en public. Et c'est là que le formateur fera connaître sa décision au moniteur selon les acquis des maîtres et des chiens.



Situations à risques, évaluation, action, anticipation.

La situation à risques est à éviter, mais elle peut se présenter malgré les précautions prises.

Quand nous faisons un exercice avec un groupe de chiens et leurs maîtres, il faut évaluer l'importance et la possibilité des risques en fonction des chiens et de leurs maîtres. Nous pouvons avoir dans le groupe un ou des chiens querelleurs qu'il faudra éviter de mettre en contact et en présence rapprochée. Si nous voulons faire un exercice qui nécessite une éventuelle liberté du chien (le maître doit lâcher la laisse), on doit s'assurer que ce chien ne partira pas sur un autre, ou qu'il ne soit pas proche d'un chien qui risquerait de l'agresser. De toutes façons, si un chien veut partir sur un autre, même si ce chien est "gentil", il est totalement exclu que le maître

lâche la laisse, même si le chien est plus "fort" que le maître, car le chien risque de provoquer l'autre qui n'est pas obligatoirement gentil et peut très bien avoir une réaction agressive, ce qui pourrait (et c'est ce qui se passe dans la majorité des cas) faire ressortir chez ce chien même gentil un taux d'agressivité important et exagéré inhabituel et qui resterait acquis. Il existe des exemples de chiens gentils devenus "méchants" de cette façon. Il ne faut pas perdre de vue qu'un chien qui a été provoqué et qui est donc devenu méfiant, non seulement est dangereux car imprévisible, mais qu'il sera très difficile voire impossible de rétablir son caractère.

Malgré les précautions, certaines situations qui au départ sont anodines peuvent devenir à risques : nous travaillons avec un groupe tranquillement, tout se passe bien, on contrôle la situation. Tout à coup, un chien en liberté, un vagabond arrive en courant et sème la panique dans le groupe ; tous les chiens aboient, tirent sur leurs laisses, et un maître pour ne pas tomber en se laissant emporter par son chien, lâche la laisse. Le chien se jette sur l'arrivant. Plusieurs réactions sont à envisager, 1) le chien se met sur le dos et refuse le combat, tout se termine bien, que dire au maître ? ; 2) le chien part en courant avec le chien du maître derrière lui, que doit faire le maître ?

3) Le chien se rebiffe et se bat avec le chien du maître, comment les sépare-t-on, sachant que l'on ne connaît pas du tout le chien vagabond et qu'il faudra agir en fonction de notre connaissance?.....

(3 réponses peuvent être valables selon le degré d'obéissance du chien). Dans tous les cas, quelle doit être la réaction du moniteur envers le maître après coup ?.....

La seule manière d'éviter le maximum de situations à risques est l'anticipation :

Chaque fois que l'on part travailler avec un groupe, il faut sans cesse penser à l'incident qui peut être provoqué par l'inconnu et donc réfléchir avant tout exercice afin d'éliminer un maximum de situations qui pourraient le provoquer, donc au départ, toujours mettre les maîtres et leurs chiens dans un ordre précis pour le parcours de la séance.

REPONSES AUX QUESTIONS DE LA PAGE 20

- 1) on doit bien lui faire comprendre qu'il a fait une erreur importante, qu'en aucun cas il ne devait lâcher la laisse et qu'il a eu beaucoup de chance que cela se soit bien passé et que ça ne doit pas se reproduire.

- 2) Le maître ne doit surtout pas courir derrière, il ne rattraperait pas les chiens. Il doit attendre sur place en appelant son chien sans s'affoler ; si le chien ne revient pas, il doit marcher tranquillement à sa rencontre surtout sans courir. De toutes façons, le chien reviendra car si le maître n'est pas avec lui, le chien n'aura plus envie de se battre et abandonnera. Pendant ce temps, le moniteur doit parler sur un ton sévère au maître, lui interdire de frapper ou de gronder son chien quand il reviendra et lui dire la même chose qu'au numéro 1).
- 3) Dans tous les cas, dire au maître de reprendre la laisse en main ; ne jamais intervenir sans qu'il l'ait fait. Ensuite procéder comme d'habitude sur le chien qui tient l'autre, ce qui est facile si c'est le chien du maître, et quand c'est fait on tient le chien étranger pendant que le maître s'en va avec son chien et on libère ensuite l'autre et on le fait fuir ; s'il s'agit du chien étranger, on les sépare de la même façon, mais quand cela est fait, le maître part avec son chien hors de vue ; ensuite on dirige le chien étranger hors de la vue du groupe et on le chasse en demandant à un maître qui aura eu la bonne idée d'attacher son chien de jeter des objets impressionnants sur l'étranger sans le toucher afin de le faire fuir ; si le chien du maître a un haut niveau d'obéissance, le maître rappelle son chien aux pieds pendant que le moniteur attire l'étranger et le fait fuir. On dit là aussi la même chose qu'au numéro 1).

**DANS TOUS LES CAS LE MAITRE NE DOIT
JAMAIS LACHER LA LAISSE DE SON CHIEN.
LE SEUL MOMENT OU IL A LE DROIT DE LE
FAIRE C'EST QUAND LE MONITEUR LUI FAIT
EXECUTER UN EXERCICE BIEN PRECIS. NE
JAMAIS OUBLIER QUE POUR TOUT INCIDENT
OU ACCIDENT SURVENU DANS LE CADRE DES
ACTIVITES C'EST L'ASSOCIATION QUI EST
RESPONSABLE ET PAR DEDUCTION C'EST
LE MONITEUR QUI AURA ENCADRE LA
SEANCE CE JOUR LA QUI SERA MIS EN CAUSE.**

Préparation des groupes de travail

Les groupes doivent être formés en fonction des acquis :

1 groupe avec ceux qui ont des difficultés, qui travaillera exclusivement la marche aux pieds, les positions et le port de la muselière jusqu'à l'obtention obligatoire de résultats positifs et précis en obéissance.

1 groupe avec ceux qui ont acquis l'obéissance pour la marche aux pieds et les positions, qui travaillera la marche aux pieds en laisse, sans laisse mais le chien muselé, les positions avec et sans muselière (avec précision), les longues absences, le refus d'appâts, le rappel, le "pas toucher" à l'approche d'un étranger (sans qu'il y ait de contact avec l'étranger), etc.

1 groupe de confirmés en obéissance qui travaillera en ville sur la propreté (caniveau), la traversée de chaussée (passage protégé), la sociabilité ou l'indifférence envers le public etc. Ce groupe sera défini une semaine à l'avance avec rendez-vous sur un parking en ville et retour au local obligatoirement à 15h30.

1 groupe de débutants en agility qui travaillera le passage de tous les obstacles. Ils apprendront à faire travailler le chien en prononçant le nom des obstacles ainsi que l'ordre qui va avec exemple : "le tunnel, dedans !"

1 groupe de confirmés en obéissance qui travaillera les divers parcours en agility. Les maîtres devront avoir acquis au minimum l'obéissance aux positions et à la marche aux pieds.

1 groupe de confirmés en agility qui travaillera la précision sur les obstacles afin que le chien fasse le parcours en "solo" aux ordres du maître.

Une chose doit être bien claire ; aucun maître ne travaillera en agility sur parcours complet tant qu'il n'aura pas acquis l'obéissance de son chien à la marche aux pieds et aux positions sans laisse.